Arthur Cravan

poète et boxeur

Arthur Cravan devant L'Hippodrome, à Paris, en 1911.

Vertiges

Fabian Avenarius Lloyd,
dit Arthur Cravan (1887-1918), en 1908.

HOUALAIAA ! Je PARTAIS DANS TRENTE-DEUX HEURES pour l'Amérique. De retour de Bucarest, depuis deux jours seulement, j'étais à Londres et j'avais déjà trouvé l'homme qu'il me fallait : qui me payait tous les frais de déplacement pour une tournée de six mois, sans garantie, par exemple ! mais ça je m'en foutais. Et puis, je n'allais pas tromper ma femme ! merde alors ! Et puis, vous ne deviennez jamais ce que je devais faire : je devais lutter sous le pseudonyme de *Mysterious* or *Arthur Cravan*, le poète aux cheveux les plus courts du monde, *petit fils du chancelier de la reine*, naturellement, neveu d'*Oscar Wilde*, remarquablement, et *petit neveu de lord Alfred Tennyson*, remarquablement (je devenais immortel). Ma lutte était quelque chose de tout à fait nouveau : la lutte du Thibet, la plus scientifique comme, bien plus terrible que le *jiu-jitsu* : une pression sur un nerf ou un tendon quelconque et *Ht !* l'adversaire *spit* n'était pas *dead* (rien qu'un tout petit peu) ; tombait comme foudroyé ! Il y avait de quoi mourir de rire : *houaiaiaiaa !* sans compter que ça pouvait être de l'or en barre, puisque j'avais calculé que, si l'entreprise marchait bien, elle pouvait me rapporter dans les 50 000 francs, ce qui n'est pas à dédaigner. En tout cas, ça valait toujours mieux que le trac de spiritisme que j'avais commencé à monter.

J'avais dix-sept ans et j'étais villa et je rentrais porter la nouvelle à ma moitié qui était restée à l'hôtel, dans l'époir d'en tirer quelque chose, avec deux cents sous viandes ennuyes, une espèce de peintre et un poète (rimons, rima : ton nez dans mon cul) qui m'admiraient (ta parlez) ! et m'avaient rué pendant près d'une heure avec des histoires sur Rimbaud, le vers libre, Cézanne, Van Gogh, oh la *la la la* ! je crois Renan et puis je ne sais plus quoi.

Je trouvai madame Cravan seule et je lui dis ce qui m'était arrivé, tour en faisant mes malles, car il s'agissait de faire vite. Je plaçai, en deux temps, trois mouvements, mes chaussettes de soie à douze francs la paire qui m'étaient à Raoul le Boucher et mes chemises où traînaient des restes d'aurore. Le matin, je donnai ma gaule diapré à ma femme légitime, je lui remis après cinq fraîches abstractions de cent francs chacune, puis j'allai faire mon pipi de cheval. Le soir, je jouais quelques trouvailles sur mon violon ; je baisai la bieslgouette de mon bébé, et fis des câlincalifiés à mes beaux gosses. Puis, en attendant l'heure du départ, et tout en rêvant à ma collection de timbres, je foulai le plancher de mes pas d'éléphant et je balançai mon citron splendide en respirant le parfum si touchant et partout répandu des pots. Deux huit heures quinze. *Fuit* ! on bas les escaliers ! Je sautai dans un taxi. C'est l'heure de l'apéritif ! la tuse immense comme un million présentait beaucoup d'analogie avec une pilule digérée pour les hamboogs bleus. J'avais trente-quatre ans et j'étais cigare. J'avais plié mes deux mètres dans l'auto où mes genoux avançaient deux mondes vivts et j'apercevais sur les pavés qui répandaient leurs arcs-en-ciel les cartilages grands crosser les bibelots verts ; les spécimens d'or frôler les arbres aux rayons irisés, les noyaux solaires des bipèdes artistes ; enfin, avec des frangos rosés et des fesses aux pampages sentimentaux, les passants du sexe adoré et, de temps à autre, je voyais encore, parmi les chieurs enflammés, apparaître des phénix resplendissants.

Mon impériaro m'attendait, comme convenu, sur le quai ; il fut de gare et tout de suite je retrouvai avec plaisir sa vulgarité, si je pige j'avais déjà goûté comme du veau aux carottes, ses cheveux qui fabriquaient du jazzé et du vermillon, son intellect de colopotte et, près de la tempe droite, un bouton d'un charme unique ainsi que les pores rayonnants de son chronomètre en or.

Je choisis un coin dans le coupé de première classe où je m'installais confortablement. C'est-à-dire, j'appuyais mes assentoirs et j'allongeais les jambes le plus simplement du monde.

Et sous mon crâne de homard
Je remuais mes globes de Champion du *Monde*
Afin de voir les gens réussis, et presque au hasard,
J'apergus un monsieur, pharmacien ou notaire,
Qui sentait comme un concierge ou comme un pelican.

Hun, hun ! ce pauvre plaisir : ses sentiments
Se développaient ainsi que chez un herbivore,
Tandis que sa tête me regardait sérieusement
Les temps où je dormais dans l'intimité de ma grosse habitre,
et, ma foi, dans une espèce d'adoration très réelle
et autre chose de difficile à exprimer
devant l'égoïste nacré,
Que j'embouteillais de mes yeux alentiques,
J'admirais l'avant-bras comme un moreceau sacré
Et comparais le ventre à l'attrait des bouteiques.
Les billets, s'il vous plaît !

Nom d'un chien ! je suis sûr et certain que 999 personnes sur 1 000 essaient dès complètement bouleversées dans leur gestation par la vois du controleur. J'en suis personnel et partout, j'affirme ne toute sincérité qu'elle ne me cause aucune gêne, mais, qu'au contraire, dans le compartiment homogène le timbre avait la douceur qu'ont les *zouiseaux* des petits oiseaux. La beauté des banquettes en fut, si possible, augmentée. Il avait que je ne demandais ni je n'étais pas victime d'un commencement d'ataxie et ce, d'autant plus que je frais toujours le sacré petit bourgeois, si tendre en son trou du cul, en me demandant ce que pouvait avoir de bien particulier l'allure du poids lourd qui en face de moi semblait roupiller profondément. Je pensais : oh ! jamais moustache n'a dégagé une si intense corporalité, et surtout, nom de Dieu ! que je crains !

Et, tandis qu'allephoqe
À l'amour de ton chauffage,
Nos gilets
Se câlinent leurs violets,
Que, chéri et chouffeur,
Je suis ses gammes
Et tes cosdeurs,
Et, qu'en un amalgame
Du lobmson, de phoque et d'armoire
Nos mendes rallument leurs moires,
PIF ! les pistons
Du vesion,
Dans la finale
Abdominale !

Tous les propriétaires sont des termites, dis-je subitement, histoire de m'éveiller le petit vivs, dont j'étais plein, et de le scandaliser. Puis, en le regardant dans le blanc des yeux, une seconde fois. Oui, parfaitement, monsieur, je ne crains pas de le répéter, dussé-je me compromettre, qu'à mon corps défendant et la bagoulardière de mon ratassoin que tous les propriétaires sont des *term—mites*. À son air excessivement emmerdé, je voyais bien qu'il me prenait pour un fou ou un terrible vesou, mais qu'il faisait semblant de ne pas comprendre tellement il avait peur que je lui adresse quelques poings en gazole.

Fallait-il quand même que je sois bête, surtout avec ma mentalité, pour n'avoir pas remarqué plus tôt une Américaine avec sa fille qui me faisait presque vis-à-vis. Il avait été nécessaire pour attirer mon attention que la mère allât aux cabinets où, du reste, je restais avec elle sentimentalement.

Songuant comme à sa bourse à ses déjections,
Et lorsqu'elle eut repris sa place
J'envisais ses bouscles d'oreilles
et j'imaginais qu'elle est belle avec son argent et,
malgré ses rides et sa vieille carcasse :
Vraiment qu'elle a du charme
pour un cercur guidé par l'intérêt qui se fiche pas mal de tout
pourvu que ça lui rapporte et je me disais rageusement :
Bre ! pour le masturber, l'entraînant aux chottes tiens !
je t' ferai mieterie, vieille salope !

Ce qu'il y a de plus amusant et ce qui est bien de moi c'est qu'en m'occupant ensuite de la plus jeune, après avoir rêvé d'extorquer par tous les moyens des fonds à sa mémère, j'en étais venu, avec ma sainteté naturel à souhaiter une existence bourgeoise en sa compagnie, C'est vrai et je ne pouvais m'empêcher de penser : mon vieux, quel drôle de cocu tu fais. Tu sais, petite, tu pourrais orienter ma vie d'une façon toute différente. Ah ! si seulement tu voulais m'épouser. Je serai gentil avec toi et nous irons partout

achetant le bonheur

mais nous habiterons un chic hôtel à San Francisco. Mon impériaro, je m'en moque (il ne s'en doute pas, la vache !) Nous passerons des après-midi entiers à nous aimer assis sur les canapés du salon, les rêves en plongée et les ventres lucides. À ton moindre exigences nous sonnerons les bonnes. Voix-tu les tapis jetteront leurs flammes

Les tableaux de valeur, les meubles engraissants ;
Les bahats en boule et les dressoirs centrés,
Aux pièces rougissants,
Boucheront jusqu'aux bords nos organes doués,
Les murs paralytiques,
Éliminant les saphirs,
Exécuteront des gymnastiques
D'Ebu et de tapir ;
Sur les fauteuils charmés,
Avec nos pieds palmés,
Nous reposerons nos pectoraux trop lourds,
Et savourerons
Dans les rozoses
Nos langues supérieures aux maremes
Et ferons dans le satin les vesses de velours.
Pareilles aux rubis, les pensées banales
Nous bourreront comme des oies,
Pendant que nos estomacs liés,
Plus fort que deux soulers,
Tout en répandant la chaleur du foie,
Se baigneront dans leurs aurores intestinales.

I say, boy, here we are :
Liverpool, c'était la voix de mon manager.

Allllright.

Poète et boxeur,
de Fabian Avenarius Lloyd,
dit Arthur Cravan (1887-1918),
est paru dans la revue *Maintenant*,
n° 5, en mars-avril 1995.

isbn : 978-2-89688-770-1
© Vertiges éditeur, 2019
— 0571 —

Dépôt légal – BaNQ et BAC : premier trimestre 2020

Leeturiels

www.leeturiels.org